GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

11 | 2021

Archives, genre, sexualités, discours

La fabrique des archives : le point de vue des archivistes des Archives départementales d'Indre-et-Loire à propos du fonds Menie Grégoire

Doing Archive: the Point of View of the Archivists of the Indre-et-Loire Departmental Archives concerning the Menie Grégoire Archival Fonds

Mathilde Sergent-Mirebault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/3124>

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Mathilde Sergent-Mirebault, « La fabrique des archives : le point de vue des archivistes des Archives départementales d'Indre-et-Loire à propos du fonds Menie Grégoire », *GLAD!* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 décembre 2021, consulté le 29 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/glad/3124>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2022.

La revue *GLAD!* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La fabrique des archives : le point de vue des archivistes des Archives départementales d'Indre-et-Loire à propos du fonds Menie Grégoire

Doing Archive: the Point of View of the Archivists of the Indre-et-Loire Departmental Archives concerning the Menie Grégoire Archival Fonds

Mathilde Sergent-Mirebault

- 1 Tous les jours, à partir de 1967 jusqu'en 1981, sur les ondes de RTL, l'animatrice de radio Menie Grégoire lisait à l'antenne certaines lettres d'anonymes et répondait aux appels téléphoniques des auditrices et des auditeurs. Les lettres reçues ainsi que les bandes magnétiques des émissions ont survécu au passage du temps. Constituées en archives, ces lettres et ces bandes sonores sont des sources privilégiées qui témoignent d'une époque et des moyens d'expression disponibles au sein d'une société.
- 2 Ce fonds Menie Grégoire, conservé aujourd'hui aux Archives départementales d'Indre-et-Loire¹, aurait pu ne pas être. En 1981, ces archives auraient pu terminer dans les poubelles des locaux de RTL lorsque Menie Grégoire est priée de quitter l'antenne. Elles auraient pu être vendues à un américain. En Touraine, elles auraient pu se décomposer dans la cave troglodytique de Menie Grégoire dans l'indifférence générale. Notre curiosité a été attirée par la possibilité de cette absence.
- 3 Comment se fait-il que ces archives soient là ? Que s'est-il produit pour qu'aujourd'hui ces archives puissent être consultées, manipulées, lues, écoutées, senties, critiquées, interrogées, exploitées ?
- 4 Nous avons eu envie de remonter le fil et les traces de ce long processus de mise en archives qui est encore à l'œuvre aujourd'hui. Pour cela, je suis allée à la rencontre de deux archivistes du service des Archives départementales d'Indre-et-Loire, Anne Debal-Morche et Isabelle Renault. Un service et des professionnel·les que je connais bien car depuis deux ans je me rends régulièrement à Tours dans le cadre de mes recherches en

sociologie. En fait, mes souvenirs du fonds 66J remontent à 2015. Alors que je suis en stage dans ce service, c'est le responsable du laboratoire photo qui me fait écouter pour la première fois les bandes magnétiques des émissions de Menie Grégoire. Une musique, puis des voix sortent du magnétophone et résonnent dans cette salle de réunion au sol moqueté reconvertie en salle d'écoute.

- 5 Cet entretien a été réalisé le 19 avril 2021 suivant un dispositif simple : nous sommes trois, Anne, Isabelle et moi (Mathilde) dans cette même salle où j'ai entendu pour la première fois les bandes-son. J'enregistre l'entretien sur un dictaphone. Ce que vous allez lire est le fruit de cet enregistrement audio.

- 6 Le OFF.

Anne Debal-Morche : Avant de commencer l'entretien, nous voudrions revenir avec Isabelle sur le terme « archives du féminisme » qui apparaît dans une de tes questions que tu nous as envoyées la semaine dernière pour préparer l'entretien. Il faut faire la distinction. Ce fonds est une des sources possibles pour faire une histoire du féminisme mais ce ne sont pas des archives du féminisme.

Isabelle Renault : Oui, ce sont des sources pour l'histoire du féminisme, pour l'histoire des femmes, mais pas que.

Mathilde Sergent-Mirebault : C'est noté, je le mettrai au début de l'article lors de la retranscription de notre échange.

Présentations

Isabelle Renault : Je suis attachée de conservation principale aux Archives départementales de Touraine depuis plus de trente ans. J'ai répondu à ton invitation pour parler du fonds Menie Grégoire puisque je suis maintenant la seule personne du service à avoir vécu l'arrivée et le traitement de ce fonds. Mais ma tâche principale au sein du service départemental est celle de m'occuper des archives des communes du département, une mission très différente de celle effectuée pour ce fonds privé Menie Grégoire.

Anne Debal-Morche : Je suis conservatrice en cheffe du patrimoine, pour ma part je suis aux Archives depuis 2003 et je m'occupe des actions culturelles et éducatives et de la valorisation des archives. J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de répondre aux demandes des chercheuses pour le fonds Menie Grégoire. Depuis, je m'y suis attardée pour compléter le très bon inventaire qui avait été fait, que je complète pour répondre aux demandes des publics.

L'arrivée d'un fonds d'archives hors du commun

Mathilde : Dans un premier temps, pourriez-vous revenir sur le contexte de réception du Fonds Menie Grégoire ? Cette perspective historique nous permettra de nous représenter en quoi ces archives privées s'inscrivent dans une dynamique particulière en ce début des années 90. Comment le fonds est-il arrivé aux Archives départementales ? En quoi se distingue-t-il des autres fonds d'archives, qu'ils soient publics ou privés ? Quelles sont les

caractéristiques de ce fonds, en ce qui concerne son volume, la variété de ses supports et son contenu ?

Isabelle : Pour vous parler de ce fonds, il faut que je fasse un sacré flash-back car son arrivée date de 1992, il y a presque trente ans.

Comme pour les autres fonds privés qui se trouvent aux Archives, le critère de sélection est celui de l'intérêt local que le fonds présente, en l'occurrence la Touraine. Le fonds Menie Grégoire a sa source en Indre-et-Loire puisque Menie Grégoire y habitait une partie de l'année ; elle habitait à Rochecorbon près de Tours et conservait toutes les archives de ses émissions à RTL dans cette maison.

Concernant les conditions matérielles de ce fonds, il s'agissait de gérer la masse documentaire dans la mesure où le fonds contient plus de 85 000 lettres et 2000 bandes magnétiques.

En 1981, quand on a prié Menie Grégoire de partir de la radio RTL, on lui a demandé de déménager toutes ses archives, soit toutes les lettres et les bandes magnétiques. À son départ, elle les a conservées dans sa cave en Touraine ; alors, même si les caves tourangelles sont très bonnes pour le vin, elles le sont un peu moins pour les bandes magnétiques et les lettres.

Puis, Menie Grégoire a pris contact avec Madame Durand-Évrard, la directrice des Archives départementales à l'époque. La directrice y voyait un intérêt régional mais aussi un intérêt national, sociologique, historique. Il était urgent de sauver ce fonds.

Le dépôt s'est fait en 1992 et s'est très vite transformé en don contrairement aux autres fonds privés qui sont pour la plupart achetés. C'est un point qui a son importance, surtout pour nos élus. De plus, en 1992, le nouveau bâtiment dédié aux Archives contemporaines (après 1940) avait un an d'existence et nous avions beaucoup de place pour accueillir ce fonds.

Mathilde : Comment s'est passée l'arrivée ?

Isabelle : Matériellement, les archives ne sont pas arrivées dans des sacs postaux ni dans des toiles de jute mais dans des caisses en polypropylène, bleu pétant et pas solides du tout ; je me souviens très bien de cette arrivée. Les bandes magnétiques étaient toutes mélangées, c'étaient des vraies pelotes de laine.

Quand le fonds est arrivé, nous avons réussi à obtenir de la collectivité territoriale un contrat. Une personne en vacation fut donc recrutée pour trier et classer le fonds aux côtés d'une autre personne du service. Deux agents des Archives se sont alors mis au travail pour trier, ranger, classer et mettre en boîte l'ensemble des lettres et des bandes-son ; elles prenaient sac après sac et travaillaient du lundi au vendredi en salle de tri.

Mathilde : Quelle place détient ce fonds au sein des archives privées du Département ?

Anne : C'est un fonds qui sort du commun, il appartenait à une personnalité publique, une animatrice de radio.

Isabelle : C'est aussi un fonds du contemporain. Les fonds privés sont souvent des fonds anciens qui proviennent de familles, d'associations ou d'entreprises. L'originalité de ce fonds se trouve à la fois dans le sujet, la quantité et la personne de Menie Grégoire. Il y avait aussi une urgence d'agir car Menie Grégoire et la directrice étaient bien conscientes que si ce fonds n'intégrait pas les Archives il allait à la poubelle. À l'époque, l'idée de Madame Durand-Évrard était de créer un conservatoire de l'épistolaire. Elle l'a dit elle-même lors de la présentation du fonds, je la cite : « l'accueil du fonds Menie Grégoire aux Archives Départementales s'inscrivait dans

un projet plus vaste, la création d'un conservatoire de l'épistolaire. Ce projet, sûrement trop ambitieux, n'a pas vu le jour ». La finalité de ce projet était que ce fonds en amène d'autres ; elle a travaillé avec des archivistes qui s'intéressaient à l'histoire des femmes et elle avait pour ambition de voir arriver d'autres fonds aux Archives départementales. Avec l'espoir de voir ce projet se concrétiser, elle nous avait dit « c'est bien joli, nous avons une idée sommaire de ce fonds, mais il faudrait avoir une vision un peu plus claire et affiner le classement ».

La création collective comme méthode archivistique : le traitement du fonds

Mathilde : Isabelle, vous êtes aujourd'hui la seule personne du service à avoir participé activement au traitement du fonds Menie Grégoire à l'époque de sa réception, quel souvenir gardez-vous de ce moment d'archives ? Quelles méthodologies de travail avez-vous développées lors des différentes opérations du traitement du fonds, notamment lors du classement et de l'indexation ? Quelles ont été les spécificités des démarches entreprises pour appréhender ce fonds étonnant et détonant ? Comment avez-vous réussi à négocier entre le langage ordinaire contenu dans ces archives et le langage très normé propre à l'archivistique ?

Isabelle : Concernant la méthode, il y a d'abord eu un grand moment de perplexité quand nous avons vu arriver le fonds. Il y avait quelques unités documentaires bien identifiables, à commencer par les lettres qui ont été lues à l'antenne. Ces lettres étaient toutes classées dans des fichiers en bois. Ensuite, nous avons identifié les fameux « carnets noirs » (des agendas) des émissions qui servaient à la programmation des émissions sur RTL.

Au-delà de ces catégories définies, notre plus grande préoccupation a été de savoir ce que nous allions faire du reste, c'est-à-dire des bandes magnétiques et des autres lettres non lues à l'antenne ; ces lettres se divisent à leur tour en deux parties, les lettres qui ont été ouvertes par ses assistantes et des lettres non ouvertes, donc non exploitées.

Concernant ces dernières lettres non exploitées, nous avons décidé de faire un classement chronologique par année et par mois ; ces lettres représentent à ce jour cent onze boîtes d'archives. Lorsqu'on ouvre ces boîtes aujourd'hui, beaucoup d'enveloppes ont été ouvertes car au fil des années, les chercheur·euses qui étudiaient ce fonds ont eu l'autorisation d'ouvrir ces enveloppes. Le principe qui était valable au début du classement du fonds ne l'est plus tellement aujourd'hui.

Concernant les lettres ouvertes mais non lues à l'antenne, les deux collègues ont essayé de trouver un thème à chaque fois ; ces lettres représentent cent six boîtes.

Au cœur de ce travail de classement et d'inventaire, le défi était de construire des thématiques pour archiver ces lettres. Sur quel critère fonder notre démarche ? Comment hiérarchiser les thèmes ?

Pour ce travail, nous nous sommes aidées des fameux carnets noirs dans lesquels les assistantes notaient un petit résumé de chaque lettre pour dégager le sujet d'une émission. Au fur et à mesure où les collègues faisaient le classement, nous avons découvert l'hétérogénéité du fonds et nous avons dû construire un plan de classement. Au sein des Archives départementales il a été décidé de créer un thésaurus propre au fonds Menie Grégoire. En consultant les différents thésaurus, nous nous sommes aperçues qu'aucun n'était à même de traduire et d'exploiter un tel

fonds car les thésaurus utilisés par les archivistes servent à traiter les archives contemporaines administratives et non des archives d'un tel fonds privé.

Mathilde : Quelle définition donnez-vous du thésaurus ?

Isabelle : Un thésaurus est une liste de mots classés hiérarchiquement que l'on appelle des *descripteurs*. C'est un vocabulaire *choisi* pour que tout le monde puisse parler le même langage. Les descripteurs sont des mots et des termes qui sont censés résumer un domaine bien particulier. Le thésaurus permet surtout de construire une hiérarchie pour l'utilisation de ces thèmes. Il faut arriver à la fois à coller au plus proche de ce qui est dit dans ces archives et en même temps réussir à réaliser l'indexation en créant différents niveaux hiérarchiques.

Par exemple, dans le cas de Menie Grégoire, nous avons créé un terme générique « Gynécologie » et sous ce terme, on va retrouver « Contraception », « Avortement », etc. L'organisation hiérarchique permet de descendre du général au particulier. Un bon thésaurus se limite normalement à trois ou à quatre niveaux hiérarchiques, car si on descend trop dans le détail, on a du mal à garder une homogénéité dans la liste de vocabulaire ; si on descend trop loin, on dit en archivistique qu'on aura trop de « bruit » et qu'il sera difficile d'analyser les documents. Pour construire le thésaurus Menie Grégoire, nous sommes parties du fonds, c'est-à-dire que nous sommes parties des lettres d'archives et nous avons analysé « en langage courant » les phrases, les noms, les verbes pour arriver à établir une liste de descripteurs à même de décrire le contenu du fonds. Un thésaurus comme celui-ci il n'y en a pas d'autre sur le marché ! Notre petit thésaurus Menie Grégoire, il est spécifique « AD37 »² !

Mathilde : Comment se sont organisées ces séances de travail sur le thésaurus ?

Isabelle : Nous étions cinq, la directrice des Archives, trois collègues archivistes et moi. Nous étions cinq femmes, ce qui n'est peut-être pas un hasard. Dans ces séances de travail, le processus était le suivant : nous prenions des lettres, des boîtes d'archives ou les carnets noirs puis on construisait. On lisait et on faisait la liste des mots qui nous servait pour construire la hiérarchie. Nous nous réunissions deux fois par mois à l'occasion d'une journée où nous travaillions sur le thésaurus. Parfois, nous nous faisions quelques nœuds au cerveau. En effet, quand nous abordions les thèmes autour de la sexualité, nous étions mieux à parler entre femmes. On se disait : « Bon alors voyons "Ménopause", "Frigidité" on le rattache à quoi ? ». Je pense que nous étions plus à l'aise car on était dans les années 1990 aussi. Pour prendre un autre exemple, avec le terme générique « Adultère », nous avons créé trois termes spécifiques (TS) : « Adultère chez la femme », « Adultère chez l'homme » et « Adultère et frigidité ». C'est un thème que nous avons vu de manière suffisamment redondante et fréquente pour l'inscrire. Idem pour le terme « Alcoolisme », nous avons créé un terme spécifique « Alcoolisme et sexualité ».

Donc tu vois, dans les années 1990, je pense que nous étions plus tranquilles pour parler de ça entre femmes. Je pense honnêtement qu'il y aurait eu une certaine gêne s'il y avait eu un groupe de travail mixte. Après nous avons ouvert le groupe de travail à tout le monde, mais aucun homme n'y a participé, il n'y a pas eu de volontaire masculin pour intégrer le groupe.

Mathilde : Sur quels critères vous êtes-vous appuyées à l'époque pour choisir ces descripteurs ?

Isabelle : Le critère ? On ne crée pas un terme pour une seule lettre. Il fallait que le thème revienne suffisamment souvent, ou alors, c'était un terme tellement rare et

exceptionnel qu'on l'inscrivait. Si on prend par exemple le terme « Gynécologie », nous avons eu un peu de mal à trouver une hiérarchie. Sous le terme « Avortement », nous avons créé le terme « Bébé poubelle » car cela revenait très souvent dans les lettres ; les deux tiers des lettres que l'on retrouve sous le terme « Avortement » sont effrayantes car elles racontent les avortements clandestins, faits à la maison, avec les aiguilles ; forcément nous étions avant la loi IVG.

Si je vais par exemple sur le terme « Jeunes », nous avons créé beaucoup de termes qui décrivent à la fois les questionnements des jeunes de l'époque mais aussi les relations parents-enfants. Beaucoup de jeunes écrivaient à Menie Grégoire ; par exemple, il y a l'histoire d'un jeune qui revient chez ses parents avec les cheveux longs et qui se fait jeter de chez lui par son père. Aussi, si on regarde dans la rubrique thématique « Langage », pourquoi avons-nous créé un terme spécifique « Mot qui fait mal » ? Je ne sais plus, mais à l'époque ça devait avoir du sens en fonction des lettres que nous avons lues.

Mathilde : Quelles ont été les principales difficultés ?

Isabelle : Il a fallu gérer la masse documentaire. Je ne sais pas si tu te rends compte de ce que représentent 85 000 enveloppes à classer et à trier, c'était un travail énorme. Les deux collègues étaient constamment en salle de tri pour faire des tas. Mais aussi, au début nous ne savions pas ce que nous allions trouver. Nous avions seulement eu le point de vue de Menie Grégoire mais pas celui des trois assistantes qui travaillaient sur l'émission au quotidien. Nous aurions bien aimé les rencontrer pour avoir leurs témoignages et pour comprendre leur façon de travailler car c'était elles qui faisait tout le travail en amont des émissions, qui ouvraient les lettres, les annotaient et les triaient.

Potentialités d'archives : accès, valorisation, exploitation

Mathilde : Anne, vous êtes en charge actuellement de la valorisation du fonds, j'aimerais revenir sur deux aspects de votre travail. D'une part, dans la pratique, quelles sont les conditions d'accessibilité de ce fonds pour les personnes qui voudraient engager des recherches ? D'autre part, quelles approches vous paraissent aujourd'hui pertinentes pour exploiter ce fonds aux potentialités immenses, étant donné qu'une partie infime a été étudiée jusqu'à présent ? Je vous pose ici cette question afin d'ouvrir le champ concernant l'exploration de ce fonds aux horizons et aux significations toujours en devenir.

Anne : Concernant la valorisation du fonds, nous recevons souvent des demandes de personnes en Master ou des journalistes, et récemment nous avons eu quelques demandes originales. À l'occasion de mai 68, nous avons reçu une demande d'une personne qui était en train de créer une pièce de théâtre et qui avait besoin de se replonger dans le contexte de l'époque pour trouver des idées de conversations ; cette personne est venue écouter les émissions et lire certaines lettres. Nous avons aussi accueilli un comédien et metteur en scène qui voulait mettre en scène des lettres spécifiquement écrites par des hommes. Cette démarche est plus complexe car il y a moins de lettres d'hommes et elles sont éparpillées, mais on peut se servir de la recherche de Marie-Véronique Gauthier, une sociologue et historienne, qui a travaillé sur ces lettres. Aussi, nous avons répondu à une demande d'une réalisatrice de documentaires qui voulait des enregistrements audiovisuels sur le thème « Femmes au foyer » ; ce sont des bandes-son qui sont déjà numérisées. À cette occasion, je lui ai

envoyé deux ou trois exemples, puis je lui ai proposé de venir sur place si elle voulait en consulter davantage.

Ces démarches rendent compte de l'importance du Fonds Menie Grégoire ; c'est un fonds qui reflète la vie quotidienne.

Dernièrement, je devais intervenir à l'occasion d'une journée d'études³ co-organisée par l'historienne Bibia Pavard⁴ qui avait pour titre « Allô Menie ?! ». En raison du Covid, cette journée n'a pas encore eu lieu. J'ai intitulé cette intervention « Conscience d'archives » car je voulais insister sur l'idée que Menie Grégoire avait la conscience d'archiver. Avec ses assistantes, il fallait qu'elles soient organisées ; on se demande d'ailleurs comment elles faisaient, à trois, pour arriver à classer toutes ces lettres tout en préparant l'émission du lendemain. Menie Grégoire a fait des études d'histoire de l'art et elle a consulté des archives pour faire sa maîtrise, et c'est ce qui lui a sans doute permis de prendre conscience de l'importance de classer ses documents. La volonté de Menie Grégoire était que les archives soient conservées ici et qu'elles soient utilisées car elle connaissait le but ultime des archives, à savoir leur communication.

Mathilde : Que doit faire une personne qui veut s'engager dans une recherche à partir de ce fonds ?

Anne : Il y a tout un processus. Dans la mesure où le fonds est complexe, j'essaie d'avoir un contact téléphonique avec les personnes pour bien comprendre leur demande, car il faut bien cerner les attentes pour aiguiller au mieux les personnes dans leurs recherches. Une fois que le sujet est délimité, nous envoyons un formulaire de dérogation des Archives départementales car la consultation du fonds est soumise à l'autorisation des ayants droit du fonds. Lors de la consultation, l'anonymat des lettres doit être préservé par les chercheur·euses. Menie Grégoire ne voulait pas que la personne qui a expédié la lettre soit reconnue ; le respect de la vie privée de ces personnes doit donc être garanti. Une fois l'accord de recherche établi, nous déterminons avec la personne les conditions de consultation. Quand la recherche est terminée, nous demandons aux chercheur·euses de nous communiquer l'objet de la recherche car c'est toujours intéressant pour nous de savoir comment les personnes exploitent ce fonds.

Mathilde : Les sujets de recherche tournent-ils souvent autour de la sexualité ?

Anne : Ce n'est pas tout le temps le cas. Une étudiante a travaillé sur l'alcoolisme, une autre étudiante sur les émissions de parapsychologie. Cette émission est moins connue car elle n'a duré que deux ans mais elle est très intéressante. Ces lettres sont aussi classées par thème, cela va de « Dédoublement » à « Fatigue », de « Guérisseur » à « Hypnose », « Magie », « Secte » et la liste se termine par la lettre Y avec « Yoga ». Le professeur de cette étudiante a nommé son séminaire « Le soin à distance ». Lorsque j'ai accompagné cette recherche, j'ai très vite perçu le lien et cela m'a permis de construire un autre regard sur ce fonds. La recherche montrait comment Menie Grégoire soignait et accompagnait les gens à distance à travers ses émissions.

Par ailleurs, ce fonds est très riche d'un point de vue sociologique ; on retrouve des émissions sur le bonheur, le chômage, le travail, l'éducation, le handicap, la jeunesse, le logement, la mode, etc. Presque tous les faits actuels de société peuvent être interprétés sous le prisme des émissions de Menie Grégoire. Aussi, l'un des principaux intérêts de ce fonds est celui d'accéder à la vie privée et à la vie quotidienne et intime des gens. Cette dimension privée dans les archives est très rare.

Isabelle : Pour traiter les lettres, Menie Gregoire avait trois assistantes qui prenaient un grand sac postal au hasard pour fabriquer l'émission. Le reste des lettres restaient non exploitées. Lors du traitement du fonds, nous avons fait le choix de classer ces lettres de manière chronologique.

Anne : Les lettres chronologiques sont intéressantes car elles donnent accès aux réactions des auditrices et des auditeurs. Le lendemain des émissions, il y avait une quantité de réactions qui arrivaient dans la boîte aux lettres de RTL. C'est intéressant de regarder comment les gens réagissaient.

Isabelle : Ils réagissaient en bien ou en mal d'ailleurs, elle a aussi reçu des lettres d'injures. Menie Grégoire avaient une audience très forte. Lorsqu'on ouvre des lettres, on s'aperçoit qu'elles viennent de France, Belgique, de Suisse, etc.

Anne : Les émissions de Menie Grégoire n'ont pas eu le même impact sur les thèmes de société que sur les thèmes qui concernaient la sexualité.

Isabelle : Il faut se replacer dans le contexte ; les premières émissions datent de 1968-69, on était en plein milieu du débat sur la loi-avortement ; l'émission est la partie visible d'un immense iceberg. S'il est vrai que le thème de la sexualité tient une place très importante dans cette période, l'émission aborde aussi d'autres thèmes très intéressants à traiter. Je pense en particulier aux questions autour de la jeunesse ou des relations parents-enfants.

Anne : Je pense aussi qu'il n'est pas évident de trouver des archives privées qui permettent d'entreprendre une étude sur les questions de sexualité ; sur le sujet, le fonds Menie Grégoire est d'une grande richesse.

Isabelle : Je trouve qu'il y a une différence entre le fait d'écouter les émissions et la lecture des lettres. La lecture des lettres nous interpelle forcément car nous nous retrouvons face à des témoignages bruts de françaises de toutes conditions et de tous âges. À la lecture, on ressent que ces personnes ont pris la peine de prendre une feuille de papier, un crayon et d'exposer leur problème. Par exemple, à la fin des lettres des jeunes, on peut lire parfois : « Surtout Menie, ne dites pas mon nom à l'antenne car il ne faudrait pas que mes parents me reconnaissent ». Le document brut nous touche car nous sommes face à des gens qui ont exposé leurs sentiments les plus intimes.

Anne : La consultation des lettres prend du temps. Parfois, les chercheuses ne veulent venir qu'une seule journée pour consulter plusieurs boîtes d'archives qui contiennent chacune une bonne centaine de lettres ; je leur explique que la découverte du fonds nécessite du temps. Mais comme certaines peuvent être amenées à croire que je fais de la rétention d'archives, je leur transmets tous les documents. Au bout d'une journée, ils n'ont fait un quart de la boîte. De plus, ce sont des lettres manuscrites qui ne sont pas toujours bien écrites et qu'il faut apprendre à déchiffrer.

Mathilde : Aujourd'hui, les bandes magnétiques sont numérisées ? Sont-elles toujours exploitables, avec ou sans l'aide du numérique ?

Anne : Aujourd'hui, nous avons numérisé une trentaine de bandes sonores sur les 2000 conservées. Pour les bandes non numérisées, la consultation se fait sur place aux Archives sur le magnétophone. Seulement, le magnétophone ne fonctionne plus très bien et nous avons des difficultés pour changer les pièces. Nous avons eu des projets

de numérisation avec l'Ina mais qui n'ont pas encore abouti. C'est un projet en cours mais à l'arrêt.

Archives, archivistes et affects

Mathilde : Dans cette dernière question, je souhaiterais creuser le rapport plus intime et personnel que vous avez entretenu ou que vous continuez de construire avec ce fonds 66J mais aussi avec la personnalité de Menie Grégoire, que vous avez eu l'occasion de rencontrer toutes les deux. Tout simplement, quel est votre rapport personnel avec ces archives ?

Isabelle : J'entretiens un rapport particulier avec les lettres plus qu'avec les émissions enregistrées ; les lettres brutes m'ont plus frappée que ce qui a pu ressortir à l'antenne. Le prisme de la radio me touche moins que la lecture des lettres, que le témoignage. À la lecture, vous sentez que ce sont des gens qui se mettent à nu. Vous avez la jeune fille, le petit garçon, le boulanger ou la femme au foyer. Vous voyez aussi les erreurs d'orthographe ou au contraire des lettres très bien écrites. C'est rare de voir la bonne orthographe de Menie Grégoire et de l'adresse de RTL ; parfois on a seulement « Menie Grégoire — France ». Je pense qu'il y a aussi tout un travail possible à partir des enveloppes.

À la lecture, on ressent le fait que ce sont des gens qui ont pris sur eux pour écrire ; ce que je trouve exceptionnel dans ce fonds, c'est cette possibilité de consulter la matière brute sans passer par ce qui a été dit par la suite ou ce qui a été analysé par Menie Grégoire. Les gens qui ont accepté d'appeler Menie Grégoire pour exposer leurs problèmes à la radio sont déjà des personnes qui ont été capables de passer ce cap alors que les lettres c'est l'anonymat, c'est un peu comme une bouteille à la mer. Lorsque j'organise des ateliers avec des publics pour découvrir le fonds, je fais une présentation classique du fonds d'archives puis je consacre du temps à la lecture des lettres pour que les personnes puissent éprouver ces émotions.

Ce qui est bouleversant aussi c'est de lire la détresse des femmes qui ne maîtrisaient pas leur sexualité ; il y a des lettres des campagnes aussi ; on a des jeunes qui étouffent chez papa-maman ; on a aussi des lettres qui parlent d'inceste. On sent dans les lettres le patriarcat, la puissance des pères de famille. Ces *cris de la vie* (Cardon & Laacher, 1994) on les ressent de façon plus intense à la lecture des lettres qu'avec les émissions. À l'antenne, il y a un filtre. Il y a aussi l'angoisse d'être reconnue.

Anne : Avec le fonds Menie Grégoire j'ai un rapport affectif pour plusieurs raisons. D'abord, je fais partie d'une génération qui a entendu Menie Grégoire à la radio. Ce rapport singulier avec Menie Grégoire, je l'ai développé avec ma grand-mère. Un jour, j'ai parlé de l'émission et du fonds Menie Grégoire à ma tante et elle m'a expliqué que ma grand-mère avait écrit plusieurs fois à Menie Grégoire. Alors, quand j'accompagne les chercheuses dans leur démarche, je me dis que je retrouverai peut-être un jour l'écriture de ma grand-mère dans les lettres.

Ensuite, j'ai été heureuse de rencontrer Menie Grégoire quand elle venait aux Archives et je constatais à chaque fois qu'elle était très satisfaite de voir ses archives classées et consultées. J'aimais aussi entendre sa voix car elle avait gardé le même timbre que lors des émissions, sa voix n'avait pas vieilli.

Aussi, plus j'écoute les émissions pour étudier le fonds, plus je suis admirative de Menie Grégoire car elle avait une manière de réagir aux lettres et aux questions posées que je trouve souvent très juste. Je me demande parfois comment elle faisait

pour rebondir sur des questions si complexes et surtout traiter des problèmes qui lui étaient posés en direct. Elle diffusait toujours un message apaisant ; elle savait qu'elle avait une très forte audience et que sa réponse avait un impact sur la vie des gens ; elle se savait responsable.

Si aujourd'hui nous avons tendance à dire que nous sommes dans une société de « libération de la parole », on observe à travers les émissions et les lettres de ce fonds que Menie Grégoire est l'une des premières à permettre cette libération. Je trouve aussi que la personne de Menie Grégoire est intéressante ; aujourd'hui, son travail est remis en valeur par des intellectuel·les alors que cela n'a pas toujours été le cas à l'époque de ses émissions. C'était une personne qui savait faire parler les gens et qui les écoutait avec sérieux. Cette capacité d'écoute et d'interaction avec les personnes qui passaient à l'antenne je la trouve émouvante et impressionnante. Alors certes, on peut toujours faire une analyse historique et objective, mais il y a une part d'affect qui reste présente, c'est parfois difficile d'être neutre. Depuis quelque temps, je m'attache à faire une biographie plus approfondie de Menie Grégoire. J'ai ainsi écouté les émissions de télévision où elle parle d'elle ; c'est intéressant de voir comment elle se présentait mais aussi quelle image médiatique a été construite, par exemple elle avait des surnoms comme « la Madone des ondes » ou encore « la femme la plus écoutée de France ».

Isabelle : Finalement, je m'aperçois que nous avons développé chacune deux visions différentes au sujet de Menie Grégoire et de ce fonds. Quand j'ai commencé à travailler sur ce fonds aux Archives, je connaissais très peu de choses sur ce sujet car ma famille n'écoutait pas ses émissions. J'ai tout découvert sur le tas — c'est le cas de le dire — sur le tas d'archives. J'ai rencontré plusieurs fois Menie Grégoire, notamment à l'occasion de la préparation du colloque de 1994 à Tours, et je dois reconnaître qu'il était difficile de rester insensible face à cette personne. Elle avait un respect certain pour ces gens qui lui écrivaient et qui lui parlaient. Il y avait chez elle une réelle volonté d'aider ; c'était une personne qui aimait ce qu'elle faisait.

Remerciements

- 7 Je souhaiterais remercier Isabelle Renault et Anne Debal-Morche d'avoir répondu à ma sollicitation. Je remercie aussi Madame Durand-Evrard, la directrice des Archives départementales d'Indre-et-Loire de l'époque de la réception du fonds, que je n'ai jamais eu la chance de rencontrer mais qui, je l'espère, aura plaisir à lire cet article.

BIBLIOGRAPHIE

CARDON Dominique & LAACHER Smaïn. 1994. *Écrits et cris de la vie*. Actes du colloque Menie Grégoire organisé par le Conseil général d'Indre-et-Loire, 27-29 octobre 1994, Tours. Tours : Conseil général d'Indre-et-Loire.

GAUTHIER Marie-Véronique. 1999. *Le cœur et le corps — Du masculin dans les années soixante. Des hommes écrivent à Menie Grégoire*. Paris : Imago.

PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence & ZANCARINI-FOURNEL Michelle. 2020. *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*. Paris : La Découverte.

NOTES

1. Archives départementales d'Indre-et-Loire, 6 rue des Ursulines, Tours (<https://archives.touraine.fr>).
2. Archives Départementales d'Indre-et-Loire (<https://archives.touraine.fr>).
3. Journée d'études : « Allô Menie ?! », initialement prévue le 27 mai 2020 à Université Panthéon Assas (Paris), consacrée aux émissions animées par Ménie Grégoire sur RTL de 1967 à 1981, abordées comme dispositifs médiatiques innovants et comme lieu d'expression de la « parole des femmes » dans les « années 1968 ».
4. Bibia Pavard est historienne, rattachée au laboratoire CARISM et co-autrice de l'ouvrage *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* (2020, La Découverte, Paris).

RÉSUMÉS

Le fonds d'archives Menie Grégoire (66J) est aujourd'hui conservé aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Entre 1967 et 1981, la journaliste et animatrice radiophonique Menie Grégoire a construit un espace de parole et d'écoute sur les ondes de RTL mais aussi dans la boîte aux lettres de la radio où les témoignages de femmes, et parfois d'hommes, arrivaient par dizaines. Plus de 80 000 lettres et de 2000 bandes sonores magnétiques sont conservées et accessibles au public. Ces archives constituent aujourd'hui dans le champ de l'histoire sociale et des études du genre des traces inédites du langage quotidien des femmes qui s'expriment à une période singulière où la parole des femmes se libère sur des sujets tels que la contraception, la sexualité, l'exploitation par le travail domestique et reproductif, la retraite, l'éducation des enfants, etc. Ces archives renseignent aussi sur les dispositifs d'information, de communication et de mobilisation à l'œuvre dans une société donnée (correspondances épistolaires et témoignages radiophoniques). Pour cet article, nous avons souhaité donner la parole aux archivistes du service d'Archives départementales qui conservent ce fonds afin de remonter le fil et les traces de cette histoire d'archives.

The Menie Grégoire archive (66J) is now kept in the Indre-et-Loire Departmental Archives. Between 1967 and 1981, the journalist and radio host Menie Grégoire built up a space for speaking and listening on the airwaves of RTL, but also in the radio's mailbox, where testimonies from women, and sometimes men, arrived by the dozen. More than 80,000 letters and 2,000 audio tapes are preserved and accessible to the public. In the field of social history and gender studies, these archives now constitute unprecedented traces of the daily language of women who expressed themselves at a singular period when women's voices were being freed on subjects such as contraception, sexuality, exploitation through domestic and reproductive work,

retirement, child rearing, etc. These archives also provide knowledge on the information, communication and mobilisation mechanisms at work in a given society (epistolary correspondence and radio testimonies). For this article, we wanted to give the floor to the archivists of the Departmental Archives who preserve this collection in order to trace the thread and traces of this archive history.

INDEX

Thèmes : Explorations

Keywords : archives, radio, correspondence, archivists, thesaurus

Mots-clés : archives, radio, correspondance, archivistes, thesaurus

AUTEUR

MATHILDE SERGENT-MIREBAULT

Mathilde Sergent-Mirebault est doctorante en sociologie, membre du Centre d'Étude des Techniques, des Connaissances et des Pratiques (CETCOPRA) et chargée d'enseignement de sociologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Sa thèse, intitulée « La fabrique des archives à l'époque du numérique, pour une sociologie du savoir archivistique », élabore une approche sur l'ensemble des techniques, des savoir-faire et des méthodes archivistiques du papier et du numérique propres aux professionnel·les des Archives.